

La Maison-Dieu, 216, 1998/4, 139-153

Paul LEGAVRE

RASSEMBLEMENTS ET PÈLERINAGES : QUELLE PROPOSITION DE FOI ?

LES rassemblements de jeunes catholiques connaissent une embellie en France depuis plusieurs années, au point de devenir un lieu privilégié de la proposition de la foi pour toute une génération. Selon les options pastorales, on le déplorera ou on s'en réjouira. On peut aussi vouloir comprendre ce qui en fait le succès et, partant, repérer différentes composantes de la proposition de la foi ainsi effectuée, ses tenants et ses aboutissants, ainsi que ses forces et ses limites.

Avec quelques questions : comment joue la figure du pèlerinage ? Quelles sont les composantes de ces propositions de la foi ? Notamment, en quoi les Journées mondiales de la jeunesse (J.M.J.) sont-elles emblématiques d'une démarche ? Comment ces propositions peuvent-elles aider les jeunes catholiques à structurer une foi personnelle ?

Démarche ecclésiale

Un signe avant-coureur de ce renouveau aura été le succès croissant du « Frat¹ ». La proposition francilienne² du « Fraternel » est faite selon deux modalités. Les collégiens d'Île-de-France, issus des aumôneries de l'enseignement privé catholique comme de l'enseignement public, se retrouvent tous les deux ans à Jambville, dans les Yvelines (plus de douze mille à la Pentecôte 1997). Les lycéens, eux, ont rendez-vous à Lourdes : ils étaient huit mille ce printemps 1998. Il y a quinze ans, ils n'étaient que mille huit cents jeunes à Jambville, et quelques milliers à Lourdes. Ces chiffres sont l'indice d'un phénomène générationnel dans l'Église.

En effet, du point de vue des organisateurs, la proposition semble avoir gagné en ecclésialité : elle n'est plus seulement celle, intéressante, légitime et fructueuse, d'un groupe d'Église, mais bien de l'Église dans toutes ses composantes en relation avec une génération, ce que ratifie l'engagement massif des évêques d'Île-de-France dans son animation. Dès lors, les jeunes y vivent une expérience de l'Église, avec divers acteurs. Cette expérience n'en est pas pour autant morcelante ou menaçante car elle est proposée dans une démarche liturgique et sacramentelle intégrative ; c'est une proposition de la foi qui introduit à une réalité ecclésiale plus vaste que le petit groupe d'appartenance par lequel on a rejoint le rassemblement.

Bien sûr, ce n'est possible que parce que la préparation regroupe les différents acteurs et que les négociations entre sensibilités ont lieu en amont de l'événement. Cette dynamique ecclésiale³ est essentielle à la pertinence d'un grand rassemblement.

1. C. CHARVET, « Le "Frat", semences d'Église », *Christus* 175, juillet 1997, p. 327-336.

2. Francilien : qui a rapport à l'Île-de-France (NDLR).

3. P. LEGAVRE, « L'Église de France et les J.M.J. », *Études*, juillet-août 1997, p. 77-82.

Des pèlerinages

Ces propositions de la foi ont souvent en commun de se présenter comme des pèlerinages. Il en va ainsi de la marche étudiante vers Notre-Dame de Chartres.

Il aurait pu en être autrement pour les J.M.J. Pourtant, Jean-Paul II en parle comme d'un pèlerinage à travers le monde. On peut rapprocher ce vocabulaire de celui employé par le frère Roger à Taizé : le Concile des Jeunes, avec ses sessions, avait mis en œuvre un imaginaire de la communion et du débat d'idées, de l'échange d'expériences. Ainsi, lors de l'ouverture du Concile des Jeunes sur la colline bourguignonne, en août 1974, le clivage Nord-Sud était très présent, selon une (bonne) dimension politique. Peu à peu, les rencontres européennes de Taizé se sont inscrites dans cette autre rhétorique du pèlerinage de confiance, tandis que le discours de l'expérience spirituelle personnelle était toujours davantage mis en avant.

Des évolutions similaires ont marqué l'Église de France : après plusieurs décennies marquées par une attention très grande aux réalités vécues, notamment aux implications de la foi dans la vie des hommes en société, on pourrait trouver quelque paradoxe à voir le terme de pèlerinage plébiscité par les étudiants catholiques et mis en œuvre de façon résolue et réfléchie par les responsables de la pastorale des jeunes. Comme si le fléau de la balance entre idéologie et utopie avait basculé vers l'ailleurs de la Jérusalem d'en haut. Paul Ricœur avait naguère opposé l'idéologie, ce puissant facteur d'intégration sociale, à l'utopie, davantage du côté de la subversion. Nous était fournie là une clé de lecture suggestive de nos pastorales. Il est toujours opportun de s'interroger sur ce qui, dans une démarche de proposition de la foi, est fondateur de lien social, et ce qui aussi pointe vers l'invention d'un autre quotidien.

Un pèlerinage crée certes du lien social, mais d'abord dans un espace ecclésial. Et si le pèlerinage peut être considéré comme une parabole de la vie, où se concentrent les

interrogations et attitudes qui habitent le quotidien, c'est sur le mode du déplacement et de l'écart, lesquels permettent un retour sur soi devant Dieu. À ce titre, la marche à pied met en œuvre le corps, ce grand maltraité de nos civilisations urbaines, et fait entrer dans le temps lent de la pérégrination, à l'opposé des vies éclatées et trépidantes qui sont aujourd'hui la norme. « Du Dieu qui vient par les pieds », comme le disait joliment une étudiante à l'issue d'une marche d'été. La nature – soleil, vent, pluie, paysages –, devient omniprésente, entre émerveillement des paysages et redécouverte d'une menace tutélaire. Les drames de la montagne, de la mer, le rappellent, d'abord aux organisateurs. On a pu parler de nomadisme spirituel des jeunes. En tout cas, les jeunes catholiques aiment les pèlerinages⁴.

Mises en mouvement

L'une des grandes nouveautés des J.M.J. « qualité française » a consisté dans la volonté de l'Église de France d'offrir, la semaine précédente, un accueil large dans tout le pays. Chaque diocèse de France a pu recevoir de cinq cents à mille cinq cents jeunes, du 14 au 18 août 1997. Accueil et hospitalité, notamment dans les familles, ont ainsi coloré de façon forte ce grand rassemblement. L'Église de France dans son ensemble s'est mobilisée, avec des conséquences importantes dans le rapport de l'Église aux jeunes. Beaucoup de communautés chrétiennes vieillissantes ont su appeler des jeunes et leur faire confiance. La mise en mouvement impressionnante de l'Église de France à cette occasion a manifesté la volonté de la communauté catholique de ne pas baisser les bras dans son rapport aux jeunes, ce qui est réjouissant. Du même coup, plus que jamais, la question de la place des jeunes dans l'Église est posée, car ce qui faisait fuir les jeunes loin de beaucoup de paroisses n'a pas disparu.

⁴ J. GAGEY, « Bergeries sans enclos. Le nomadisme spirituel des jeunes », *Christus* 173, janvier 1997, p. 35-48.

La mise en mouvement des communautés et des jeunes dans ces communautés a donc constitué la première composante de la proposition de foi des J.M.J. La prise en compte des dimensions essentielles de l'accueil et de l'hospitalité a été comme une catéchèse en actes⁵. Les J.M.J. ont été ainsi comprises comme un événement ecclésial qui se situait dans une histoire d'échanges et de mondialisation croissante, mais aussi dans l'histoire du salut : le Christ nous visite en celui qui est notre hôte. L'expérience de mondialisation vécue a fourni aux jeunes présents un accès à la catholicité de l'Église, en son aptitude à l'universalité et à l'ouverture aux différences. Les J.M.J., en chaque lieu, ont aussi obligé à vivre un discernement : que voulait-on montrer de notre vie aujourd'hui ? Que manifester de notre patrimoine spirituel, de notre histoire ? À l'inverse, de quoi n'avions-nous pas envie de parler, et pourquoi ?

Une tâche essentielle des éducateurs de la foi est bien la découverte et l'éveil de charismes, ces dons faits par Dieu pour l'édification de la communauté et le service des hommes. Cela a un tel impact apostolique que cela justifierait à soi seul l'organisation de temps forts. Ainsi, dix pour cent des étudiants présents lors du pèlerinage de Chartres, aux Rameaux, y jouent un rôle actif. Depuis plusieurs années, les pèlerinages et rassemblements organisés par le « Réseau Jeunesse Ignatien » ont appris à être attentifs à cette dimension. Ainsi, le pèlerinage Manresa 98, sur les chemins espagnols du Pays Basque et de la Navarre, en août 1998, nécessitait l'aide d'une trentaine de jeunes au service logistique de trois cents pèlerins. Ce nombre a été porté à soixante-dix, pour que ces jeunes ne « travaillent » qu'un jour sur deux et puissent ainsi avoir une démarche spirituelle qui apprenne à vivre le service comme rencontre de Dieu.

5. Un document du Comité épiscopal des migrations, *Un peuple en devenir*, Paris, Éd. de l'Atelier, 1995, p. 38-48, apportait opportunément des éléments bibliques et théologiques sur l'hospitalité.

Dimension missionnaire

Dans ces grands rassemblements, une forte dimension missionnaire est à l'œuvre, car l'invitation est relayée par les jeunes eux-mêmes à d'autres jeunes peu socialisés dans l'Église et en recherche de sens et de foi. La J.O.C. le sait bien : elle a toujours misé sur les grands rassemblements et sur la dynamique qu'ils provoquent pour atteindre d'autres jeunes que ceux qui se retrouvent régulièrement. Cela a joué aux J.M.J. Certes, la proposition de la foi ainsi déployée sous divers aspects n'a pas atteint tous les jeunes présents, ni au même degré.

Pourtant, quelque chose d'important a eu lieu. L'Église de France avait su « mobiliser » soixante-dix mille jeunes Français, globalement déjà bien socialisés dans les circuits ecclésiaux, et qui ont participé à la semaine entière à Paris, ce qui a permis aux autres de venir à Longchamp. Le relais des médias a fait le reste. La retransmission télévisée de la messe d'ouverture a incité beaucoup de jeunes à venir s'agréger à ce noyau premier. Tout au long de la semaine, le flot a grossi, échappant totalement aux organisateurs. Les faits – et la force des retransmissions télévisées – ont ainsi donné raison aux partisans d'un travail en profondeur dans l'Église de France, contre ceux qui voulaient faire « du marketing direct », par-dessus les instances ordinaires de la pastorale des jeunes.

Ce qui se passe en aval des grands rassemblements est évidemment essentiel pour juger de leur pertinence. Il ne s'agit certes pas là de récupération par l'institution, dans ses circuits de socialisation et de pratiques ordinaires, mais du devenir de la foi proposée et accueillie : il n'est pas de foi chrétienne vécue qui n'engendre un corps de croyants. Là encore, une dépossession est à vivre. Les éducateurs de la foi le savent. La plupart des participants éloignés de l'Église ne s'engageront pas dans les communautés chrétiennes. Mais, à un moment de leur vie, dans leur recherche de sens et de vérité, des jeunes se sont tournés vers Dieu tel que l'Église invitait à le rencontrer. Quelque chose est

alors semé, qui appartient au seul Maître de la moisson. « Les fruits » les plus visibles sont plutôt dans la réelle profondeur avec laquelle les jeunes chrétiens vivent ces rassemblements. La qualité et la profondeur des engagements qui s'ensuivent en sont un indice sûr et réjouissant. Mais l'Église doit proposer des relais adaptés pour que ne se perde pas en chemin ce qui s'est ouvert.

Mondialisation et désir d'une génération de faire corps

Les Journées mondiales de la jeunesse ont proposé à plusieurs centaines de milliers de jeunes du monde entier rassemblés en France, puis en Île-de-France, d'entrer dans la dynamique de la rencontre de Jésus.

« Maître, où demeures-tu ? Venez et voyez » n'était pas en effet seulement une phrase choc tirée de l'évangile de Jean, mais la dynamique même qui a sous-tendu la proposition de la foi en ses différentes dimensions : catéchèses, liturgies, rassemblements et échanges, dans un chemin catéchuménal qui conduisait à l'adhésion au Christ en sa passion et en sa résurrection.

La dynamique des J.M.J., plurielle, s'est donc située à la convergence des Journées en diocèse ou sur les routes, du Festival de la Jeunesse, de la vie sur les sites d'hébergement, des catéchèses et des liturgies, dans Paris en fête.

Cette foule de jeunes avait du goût pour la fête et la communication interculturelle tous azimuts. Les J.M.J. ont correspondu profondément à leur désir de se retrouver ensemble pour partager une vision du monde, un monde fraternel dans lequel les relations sociales ne seraient pas subordonnées à la violence ou à l'intérêt de groupes sociaux ou de nations. Il y a là comme un effet de « congrégation », d'une génération qui désire « faire corps ». Cette dimension utopique est essentielle pour que du neuf advienne dans la société. Mais comment ne pas vivre sur le mode du rêve et de l'illusion cette aspiration fondamentale, portée par chaque génération au moment de

prendre sa place et ses responsabilités dans la suite des générations ?

C'est pourquoi la pédagogie proposée a favorisé la rencontre interculturelle entre jeunes de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, dans les diocèses au premier chef. Cette bonne confrontation au patrimoine culturel et religieux de la France, pays hôte, a pu se poursuivre grâce au Festival de la Jeunesse et à ses multiples animations, pendant la semaine francilienne. Les sites d'hébergement, dans une moindre mesure, ont été aussi un lieu de cette rencontre interculturelle.

Cela a eu un effet de « réalité », où la mondialisation vécue négativement par tant d'hommes, à cause de ses effets dévastateurs, a pu être éprouvée comme une expérience heureuse et pleine de sens. La dimension interculturelle passionne les jeunes qui saisissent volontiers toutes les occasions pour vivre une expérience heureuse et significative de la rencontre de l'autre. Aussi ont-ils du goût pour participer à des événements qui peuvent contribuer à « humaniser la mondialisation », comme les camps-chantiers de développement. Les Scouts de France, par exemple, proposent aux compagnons de vivre au moins une fois « ce temps fort ». Ces vingt dernières années, l'association Inde Espoir, animée par les jésuites, à partir des aumôneries de grandes écoles, a emmené plusieurs milliers d'étudiants dans des villages *dalit* (« intouchables ») du sud de l'Inde. À Lourdes, quatre cent mille jeunes du monde entier passent chaque année au village des jeunes ou au Service-Jeunes.

La personne du Christ enseignée et célébrée

Pendant les Journées en diocèses ou sur les routes, puis à Paris sur les sites d'hébergement et de restauration, dans le Festival de la Jeunesse et au cours des catéchèses, une parole s'est échangée entre jeunes, parole fragile, risquée, pleine d'espérance, lourde aussi des inquiétudes face à l'avenir.

Placées sous la responsabilité d'un évêque, désigné par le Conseil pontifical des Laïcs, les catéchèses étaient organisées par groupes linguistiques et réparties sur différents lieux regroupant de cinq cents à plusieurs milliers de personnes. Le comité des catéchèses francophones proposait à chaque évêque concerné une animation originale, interactive, qui avait fait ses preuves aux J.M.J. à Manille. Une conviction forte animait les responsables : une parole catéchétique ne peut pas « tomber du ciel ». D'où la nécessité de permettre aux jeunes de réfléchir, de se situer par rapport aux questions qui faisaient l'objet d'un enseignement puis d'un échange avec l'évêque⁶, à partir des questions posées par les jeunes. Avant l'événement, nombre d'éducateurs de la foi craignaient une désaffection. En fait, les catéchèses ont été prises d'assaut par les jeunes Français.

Ces trois matinées, centrées sur la personne de Jésus et sa rencontre, conduisaient au mystère pascal. C'est ce que voulait permettre la dynamique des liturgies et rassemblements. Et le samedi soir, à Longchamp, dix jeunes venant de différentes parties du monde furent baptisés et confirmés. Ils communièrent pour la première fois le lendemain, dans la grande messe d'envoi, ouverte à tout le peuple de Paris. Les célébrations avaient été conçues en sorte que les jeunes perçoivent l'unité des sacrements de l'initiation et vivent une actualisation de leur propre baptême, plongée dans la mort avec le Christ, pour vivre de la foi au Christ Ressuscité.

Ouvertes à toute une génération, les J.M.J. ont été une gigantesque célébration de la foi, dans une démarche catéchuménale, à l'instar du renouveau catéchuménal d'envergure que vit la France.

6. Voir JEUNES ET ÉVÊQUES AUX J.M.J., *Surfeurs de Dieu*, Paris, Éditions Saint-Paul, novembre 1998.

Foi en la liturgie et dépossession

Il importe de bien voir combien, dans ce foisonnement, la liturgie a joué un rôle d'importance, à travers de multiples propositions. Il y a eu là pour beaucoup une entrée dans l'acte qu'est par essence la liturgie, notamment celle des sacrements, jointe à l'expérience de la rencontre festive et de la catéchèse. Déjà, la messe d'ouverture, présidée par le cardinal Lustiger sur le Champ-de-Mars à Paris, était la messe votive de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en ce centenaire de sa mort. Puis un laïc, Frédéric Ozanam, fut béatifié le vendredi matin. Souvent dans les rassemblements de jeunes catholiques, la liturgie peut ainsi proposer des figures de sainteté qui relèvent les défis du temps, l'incroyance et la nuit de la foi, mais aussi l'engagement dans la société au service des plus démunis. Cette pédagogie de la foi est certainement à retenir : la liturgie peut être un lieu essentiel de présentation d'un christianisme ouvert, qui annonce la foi et combat l'injustice.

La liturgie, dans la proposition de la foi, doit faire corps avec l'ensemble d'une démarche : avant les grandes liturgies de Longchamp, il y a eu toutes ces paroles échangées entre jeunes, sur leur vie et sur leur recherche de Dieu et du Christ. La chaîne de la fraternité, dans le pèlerinage des jeunes vers la veillée du samedi soir, a été un raccourci saisissant d'un désir de changer le monde, dans une ouverture fraternelle à tous. Ce désir, porté par tout ce qui a été vécu les jours précédents, peut alors prendre corps et sens dans la liturgie baptismale et ouvrir à un avenir avec le Christ.

On retrouve ainsi, dans les dynamiques des J.M.J., une combinaison éprouvée qui a fait le succès de multiples rassemblements de jeunes en France, ces dernières années. Une dimension de partage, d'échanges, où circule entre jeunes une parole fragile, interrogative, conduit à de grandes liturgies, où beauté et rite permettent d'exprimer une adhésion personnelle au Christ.

Le pèlerinage des étudiants à Chartres a toujours « joué » de façon très ferme sur l'articulation de la vie des « chapitres », petits groupes de partage pendant la marche, et sur le déploiement de grandes liturgies. La rénovation de ce pèlerinage, désormais situé chaque année aux Rameaux, a su tirer parti de la célébration des Rameaux et de la messe de la Passion. Encore fallait-il que ces célébrations ne soient pas « hiératiques », désincarnées. L'important travail fait sur la qualité des chants, notamment pour les harmonisations musicales, permet à la fois de respecter la culture musicale des jeunes, mais aussi, par la beauté, de servir la grandeur du mystère de la foi. Les célébrations de la réconciliation, proposées sur les routes la veille ou le matin, et où la majorité des jeunes vit une démarche sacramentelle, sont pour un nombre impressionnant le lieu d'une découverte de la confession et l'expérience vive d'une communication de Dieu dans le sacrement de réconciliation.

Pour ceux qui proposent ces rassemblements, il y a là une foi en actes dans la liturgie et dans la capacité du rite à atteindre de façon profonde ces jeunes chrétiens, au point où chacun en est dans sa recherche de Dieu, tout en renonçant à mettre la main sur la relation à Dieu ainsi célébrée : ce qui advient entre Dieu et l'être humain qui se confie à la démarche sacramentelle échappe aux organisateurs. L'espace d'une adhésion personnelle au Christ ressuscité est dégagé. Une réponse à la proposition de la foi qui a été faite est autorisée. La déprise qui l'accompagne en est le plus sûr gage de fécondité.

Demande religieuse et demande éthique

Philippe Bordeyne⁷ a interrogé à juste titre le hiatus entre la désaffection massive des religions institutionnelles par les jeunes et le succès des grands rassemblements. Pour

7. Ph. BORDEYNE, « Ethos de la vie étudiante et chance du religieux », *Lumière et Vie* 232, avril 1997, p. 51-61.

lui, « l'inscription sociale de la jeunesse ne relève plus de processus stables ». Dans « le passage d'un modèle de l'identification à un modèle de l'expérimentation », l'intégration se déplace « de l'institution dans laquelle il fallait trouver sa place, à l'individu qui organise lui-même les ingrédients de son devenir social, en combinant au mieux les atouts offerts par les groupes qu'il rencontre ⁸ ». À côté d'une demande religieuse, Philippe Bordeyne souligne l'importance d'une demande éthique, qu'il conviendrait d'explorer davantage.

Dans la construction de soi, l'identification sociale, si elle ne permet pas de faire l'économie de ce lent travail de recherche, ne doit pas pour autant être minimisée. Les grands rassemblements ne constituent pas une panacée. Simplement, les jeunes catholiques qui ont fait le choix de l'Église ⁹, notamment lors du sacrement de confirmation, ont une conscience vive de leur situation minoritaire. Aussi cherchent-ils des communautés pour vivre une authentique fraternité chrétienne. La fraternité chrétienne ¹⁰, pour toute une génération de jeunes catholiques, est le lieu d'une expérience de Dieu, non thématifiée et non réfléchie, au sens où l'entend Karl Rahner ; ils la différencient bien de la simple convivialité. Ils cherchent aussi des lieux où leurs questions sur « le vrai de la vie ¹¹ » puissent être entendues et des éléments de réponse proposés. Des communautés chrétiennes ouvertes à la parole et à l'échange ainsi que les grands rassemblements peuvent les aider à construire leur identité croyante. À la condition, d'une part, qu'une circulation soit possible entre grands rassemblements et communautés chrétiennes, et, d'autre part, que les grands

8. *Ibid.*, p. 53.

9. P. LEGAVRE, « Vers les Journées Mondiales de la Jeunesse », *Études*, septembre 1996, p. 229-234.

10. M.-A. LE BOURGEOIS, « Proposer la fraternité évangélique », *Christus* 175, juillet 1997, p. 327-336.

11. Voir P. D'ORNELLAS, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, « Ma folie à moi, c'est d'espérer », Paris, CERP/Parole et Silence, coll. « Les Cahiers de l'École Cathédrale », 1997.

rassemblements présentent une réelle dimension d'échanges et d'intériorité.

Un travail universitaire récent sur les catéchèses des J.M.J.¹² souligne lui aussi l'écart entre les jeunes catholiques et l'institution, tel qu'il a pu être perçu lors de l'assemblée plénière des évêques de France consacrée au thème « Proposer la foi aux jeunes dans la société actuelle » les 23 et 24 avril 1996. En outre, les questions posées par les jeunes aux catéchèses recouvraient non seulement une demande de savoir portant sur le contenu de la foi, mais aussi des demandes de savoir-être : « Comment être sujet aujourd'hui, et sujet croyant ? »

Socialisation et personnalisation de la foi

La question de l'intériorité est décisive. Sans elle, il ne saurait y avoir de personnalisation ni de structuration de la foi. S'avancer vers le Dieu vivant, avec d'autres, mais en son nom propre, ne va pas de soi ; cela amène à se distinguer du groupe, quand beaucoup de questions demeurent sur son identité personnelle et croyante. Même si l'on diagnostique une désaffection de la jeunesse à l'égard de l'institution ecclésiale, la fraternité chrétienne est une requête essentielle des jeunes catholiques. Pourtant cette requête ne peut être qu'une porte d'entrée. Elle doit conduire à une dimension d'intériorité qui aidera à intégrer dans la construction de soi ce qui est vécu et deviendra le lieu d'une réponse personnelle au Christ.

La dimension modeste de Manresa 98, avec ses trois cents pèlerins, permet une pédagogie originale du choix, au service de ce travail de personnalisation de la foi. Après plusieurs jours de marche en équipe, sur les chemins espagnols du Pays Basque, où la parole et la confiance sont

12. C. CHEVRIER, « Maître, où demeures-tu ? » « Venez et voyez. » *Étude des catéchèses des Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris en août 1997*, mémoire pour le diplôme de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de l'Institut catholique de Paris, juillet 1998.

expérimentées, chacun est amené à se séparer de l'équipe où le pari de la fraternité vient d'être gagné. La fraternité n'est pas en effet une fin en soi, ni la socialisation. Elle doit conduire au Christ. Chaque jeune est invité à s'interroger. Pour choisir la vie, pour avancer en eau profonde, pour marquer une préférence pour Dieu, qu'est-ce qui va aider le plus : plonger dans la solitude et le silence, et chercher à rencontrer Dieu dans sa Parole, pendant plusieurs jours d'une retraite personnellement accompagnée ? Ou bien avancer résolument dans le partage, au sein d'ateliers qui, avec des moyens d'expression diversifiés (Bible et prière, catéchèse, jeu scénique, actualité) et un accompagnement, permettront d'avancer avec ses questions dans sa recherche de Dieu ? À la fin du pèlerinage, en Navarre, chacun retrouve son équipe pour raconter les merveilles de Dieu et célébrer la réponse qu'il a pu donner au Christ souriant de Javier. Parole de la vie, un pèlerinage peut conduire à progresser dans une authentique personnalisation de la foi qui n'abdique pas devant la loi du groupe.

Quelle intériorité les grands rassemblements mettent-ils en œuvre, qui permette de s'approprier ce qui est vécu, entendu, partagé, célébré ? On peut faire l'hypothèse que cette intériorité se vit d'abord et avant tout dans la liturgie ce qui appelle donc à s'interroger sur la qualité de ces liturgies, et à veiller à ce que la dimension non fusionnelle du rite, dans sa profondeur anthropologique et sacramentelle, puisse s'exprimer et conduire chacun à lui-même, devant Dieu.

Dans un ouvrage remarqué, Henri-Jérôme Gagey et André Lalier¹³ ont bien mis en évidence le rôle de la prière et de la liturgie dans la naissance d'une foi personnelle. Selon eux, la question de beaucoup de jeunes est celle d'un doute persistant sur la capacité à aller au bout d'un amour. Et la question de Dieu n'est posée en vérité que lorsqu'elle fait événement dans le cadre de ce qu'ils appellent des « échanges spirituels¹⁴ ». Mais cette démarche de partage

13. H.-J. GAGEY et A. LALIER, *Dieu... tout simplement*, Paris, Éd. de l'Atelier-Éditions ouvrières, Paris, 1997.

14. *Ibid.*, p. 121.

de foi rencontre des difficultés inhérentes à la logique même du « mouvement de la foi » : la connaissance de Dieu n'est jamais l'aboutissement de raisonnements et de démonstrations. Il s'agit de « passer de l'échange à propos de Dieu à l'accueil d'une interpellation au nom de Dieu ¹⁵ ». L'expérience de la prière et de la liturgie, où retentit le témoignage des Écritures, est un lieu décisif dans l'événement de la reconnaissance de Dieu. Un Dieu reconnu et confessé personnellement. On le voit, l'intériorité dont il est ici question n'est pas sans contenu : elle permet à l'homme d'accueillir la parole de vie et de vérité, la parole d'amour que le Christ lui adresse, au nom de Dieu, dans l'Esprit.

Pour le dire autrement, si l'expérience spirituelle est l'expérience « de se recevoir d'un autre, dans un avenir offert », comme l'écrit Étienne Grieu ¹⁶, et si elle ne peut qu'être partagée, sans doute les grands rassemblements peuvent y conduire, mais à condition que dans la démarche proposée le lien social puisse être expérimenté et qu'une adhésion au Christ se manifeste, notamment dans la liturgie.

On le voit, les grands rassemblements, les pèlerinages, les temps forts peuvent servir la proposition de la foi. Mais il ne faut faire à aucun moment l'impasse sur le lien avec l'existence des hommes en société et celle même des participants. Sous peine d'une évasion dans l'utopie. Une pédagogie de la personnalisation de la foi et de l'intériorité doit aussi permettre que s'exprime une adhésion à Dieu. Sans quoi les pèlerinages ne sauraient tenir leurs promesses. La figure du pèlerin et du converti que met en avant l'institution ecclésiale dans ces rassemblements n'aura un contenu effectif et fondateur qu'à ce prix.

Paul LEGAVRE, s.j.

15. *Ibid.*, p. 129.

16. É. GRIEU, « Expérience spirituelle et lien social », *Christus* 179, juillet 1998.